

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4164, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

19 Val Richer, Mercredi 6 Juin 1855

9 heures

Quoique je sois beaucoup mieux, vous n'aurez que quelques lignes. Je suis encore dans mon lit. On vient de me pauser mon vésicatoire. C'est assez fatigant. Je ne tousse presque plus. J'ai très bien dormi. C'est grand dommage que je ne puisse pas profiter de ce beau soleil. On me dit qu'il fait très chaud dehors. Mais il n'y a pas moyen encore. J'en ai pour trois ou quatre jours de Chambre. Je lis Mad. d'Arbouville que je ne connaissais pas du tout. C'est agréable, pur, souvent touchant, et quelquefois spirituel. Rien d'original. Abus des sentiments doux et tristes. Presque partout un fou, ou une folle, ou un idiot. La prose vaut mieux que les vers. Barante y a mis une jolie petite préface qui n'a pas du tout la prétention de grandir la personne. Il va donc tout-à-fait bien puisqu'il vient chez vous le soir. Faites-lui, je vous prie, mes amitiés, Quand part-il pour l'Auvergne ?

10 heures et demie

Je vous répète que je vais beaucoup mieux ; il me faut encore du soin et du repos ; mais dans quelques jours, ce sera tout-à-fait passé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6645>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

19

4184
Val d'Isère - Mercredi 6 Juin 1855
9 h 45

Quelque je sois beaucoup mieux, vous n'aurez que quelques lignes. Je suis encore dans mon lit. On vient de me poser mon ultimatum. C'est assez fatigant. Je ne tousse presque plus. J'ai très bien dormi. L'abondant dommage que je ne puissse pas profiter du beau soleil. On me dit qu'il fait très chaud dehors. Mais il n'y a pas moyen d'en sortir. J'en ai pour trois ou quatre jours de chambre. Je lis madame d'Arbouville que je ne connoissois pas du tout. C'est agreable, pur, souvent touchant et quelquefois spirituel. Ainsi d'original. Ah, de, sentiments doux et triste. Presque partout un sou, ou une fesse, ou un idiot. La prose vaut mieux que les vers. Barante y a mis une jolie petite préface qui n'a pas du tout la prétention de grandir la personne. Il va donc tout à fait bien, puisqu'il viene chez vous le soir. Tenez-lui, je vous prie, mes amitiés. Quand part-il pour l'Auvergne ?

8

10 heures ce dimanche

Je vous répète que je vais beaucoup mieux; il
me faut encore du repos et du repos; mais dans
quelques jours, & sera tout à fait parti, Adieu,
Adieu.



20

Vat-Arkha - Mercredi 6 Janv. 1855

Je me promène dans mon
cabinet. Je ne bouge presque plus du tout. Le
mal qui me restera sous la susceptibilité de
la podagra ou la fatigue. Avec quelques
présentations, le temps le guérira. Ce qui paressait
en deux jours, quand on est jeune, dure des
semaines quand on est vieux. Mais on a de
l'envie, plus on en prend.

Croyez-moi, que vos amis pacifiques (j'entends
les hommes d'esprit) aient jamais cru vraiment
à la paix? Pour moi, j'ai toujours fait de mon
mieux pour y croire; je me suis pris à tout le
brûlé, à toutes les cérémonies. Au fond, je n'ai
jamais eu foi, pas la moindre foi. Il fallait,
pour faire la paix, un degré de prévoyance,
d'indépendance d'esprit et de courage qui, si on
l'avait eu, aurait empêché que la guerre ne
commencât. Si, passion et les faiblesses de la
mauvaise politique ont pris le dessus sur l'Europe.
Je ne veux, pour le moment, qu'une chance à la
paix; c'est qu'à Petersbourg on va sortir par les